

ASPECTS DE LA DÉCOLONIALITÉ EN MUSIQUE

Journées d'étude internationales
sous la direction de Sarah Couvin, Nicolas Darbon et Sophie Stévançe

Sous l'égide du **Griim**
avec le soutien du CRILLASH et de l'OICRM-Laval.

Université des Antilles – Université Laval à Québec – Aix-Marseille Université

Vendredi 8 mars – Samedi 9 mars 2024

Guadeloupe – Petit-Canal



Observatoire interdisciplinaire de création et
de recherche en musique, Université Laval



Vendredi 8 mars 2024

ASPECTS DE LA « DÉCOLONIALITÉ » EN MUSIQUE

Journée d'étude

Salle de conférence – Centre « La Source », Petit-Canal – Guadeloupe.

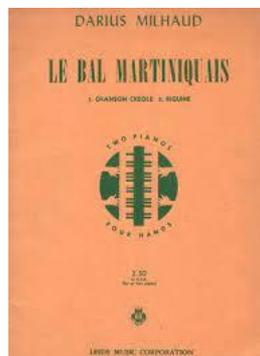
Webinaire Zoom :

<https://univ-amu-fr.zoom.us/j/85393433905?pwd=V3VLcTJCVzE3dmIwbDI4Q3JDaeSyUT09>

ID de réunion : 853 9343 3905 - Code secret : 891849

Organisation : Nicolas DARBON et Sarah COUVIN

De Darius Milhaud à aujourd'hui, à travers l'évolution des musiques, comment entendre le concept complexe de « décolonialité » ? Le point de départ est le 50^e anniversaire de la mort de Darius Milhaud, ce compositeur avant-gardiste, qui a écrit : *La Libération des Antilles* (1944) *Le Bal martiniquais* (1944), *Trois chansons de négresses* (1937). Milhaud est l'un des compositeurs majeurs de la musique française des années 1920-1960. Il n'est en rien engagé dans une lutte « décoloniale », terme anachronique, mais il représente une forme d'universalisme actif. La « décolonialité » est désormais au cœur d'un débat très vif à la lisière de nombreux enjeux socio-politiques, à la fois régionaux et mondiaux. La présente journée ne vise pas à en cerner l'intégralité des visages, ni surtout à militer pour ou contre des concepts satellites tels que le « wokisme », la « cancel culture », le « postcolonialisme », etc., mais à évoquer quelques artistes engagés dans le domaine des musiques modernes ainsi qu'à penser les musiques de façon plus globale plus de soixante ans après les décolonisations. Où et comment se concentrent les processus de subalternisation et de folklorisation de musiques non occidentales ? L'art et la musique ne visent-ils pas à transcender ces clivages ? Entre l'expression du gwoka guadeloupéen et les métissages sonores planétaires, entre tradition et modernité, ainsi que l'incarne une artiste ethno-pop comme Tanya Tagaq, il sera intéressant de s'arrêter sur quelques exemples musicaux reflétant l'histoire des mentalités et des sensibilités dans sa complexité et ses contradictions. Tous les types de musique – actuelle, amplifiée, jazz, classique, contemporaine, traditionnelle – sont concernés par cette « décolonialité » qui reste sinon à définir, en tout cas à questionner.



10h00 Guadeloupe (15h00 à Marseille)
Accueil - Mots d'introduction

Présidente de séance : Sophie Stévance

10h30 Guadeloupe (15h30 à Marseille)
Marie-Hélène LAUMUNO (Université des Antilles)
« Penser le gwoka de manière décoloniale : l'expérience de Gérard Lockel, 1969-1980s »

11h00 Guadeloupe (16h00 à Paris) - visio
Lissell QUIROZ (Agora/IUF/ Cergy Paris Université)
« Musique et colonialité : l'exemple de la samba brésilienne (19e-20e siècles) »

12h00-14h00 : PAUSE

Président de séance : Nicolas Darbon

14h00 en Guadeloupe (19h00 à Marseille) - visio
Ezin Pierre DOGNON (Bénin/Aix-Marseille Université)
« Kery James et la Lettre à la République : exploration décoloniale d'une identité banlieusarde entre Guadeloupe et banlieue parisienne »

14h30 en Guadeloupe (19h30 à Marseille) :
Sophie STEVANCE (OICRM-Laval/U-Laval Québec)

15h00 en Guadeloupe (20h00 à Marseille) - visio
Iris LE FUR (CRILLASH/LESA/Aix-Marseille Université)
« La décolonisation et les femmes artistes »

15h30-16h00 : PAUSE

Présidente de séance : Sarah Couvin

16h00 en Guadeloupe (21h00 à Marseille)
Nicolas DARBON (CRILLASH/Aix-Marseille)
« Darius Milhaud décolonial ? Prolégomènes musicologiques à la "décolonialité" »

16h30 en Guadeloupe (21h30 à Marseille = 15h30 en Pennsylvanie) - visio
Jérôme CAMAL (Université de Wisconsin–Madison)
« Le gwoka comme pédagogie décoloniale »

Samedi 9 mars 2024

Rencontre musico-littéraire

À l'occasion de la sortie du livre *Musique et Littérature en Guadeloupe : explorer la transdiction II* paru avec le soutien du CRILLASH chez Millénaire III éditions, sous l'égide du Griim.

RENCONTRE AUTOUR DU LIVRE
MUSIQUE ET LITTÉRATURE EN GUADELOUPE

Médiathèque Guy Fromager de Petit-Canal, Guadeloupe

Webinaire Zoom :

<https://univ-amu-fr.zoom.us/j/88382961770?pwd=UDIDSDVHV1N2N2dkWnA3d2cxNFR5UT09>

ID de réunion : 883 8296 1770 - Code secret : 117096

9h00-12h00 en Guadeloupe (14h00-17h00 à Marseille)

Organisation de la rencontre : Sarah COUVIN

9h00 en Guadeloupe (14h00 à Marseille)
Accueil des participants

9h15 en Guadeloupe (14h15 à Marseille)
Mots de bienvenue : Jennifer ITHANY-COGNET (Directrice des Affaires Culturelles et de la Valorisation du Patrimoine)

9h30 en Guadeloupe (14h30 à Marseille)
Ouverture de la rencontre : Guy FROMAGER (Association Eco-Sonore-Guadeloupe)

9h45 en Guadeloupe (14h45 à Marseille)
Table ronde, lectures et performances :

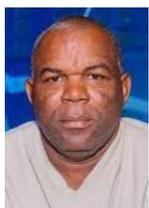
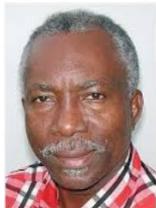
Max RIPPON (poète)

SILANSYEUX (slameur)

Marie-Hélène LAUMUNO (rédactrice du livre et artiste)

Sarah COUVIN (CRILLASH/CHCSC, rédactrice du livre)

Nicolas DARBON (CRILLASH, auteur du livre)



11h00 en Guadeloupe (16h00 à Marseille)

Échange avec le public, clôture de la rencontre et dédicaces



« À l'écoute de l'univers sonore et musical de la Guadeloupe, dans le tourbillon des textes romanesques et poétiques, *Musique et Littérature en Guadeloupe : explorer la transdiction* interroge les croisements entre la littérature écrite, l'oralité et les musiques traditionnelles, jazz, classiques, les bruits du monde. Cette approche nommée transdiction propose des pistes de recherche en matière de musicologie, d'étude des textes, d'interdisciplinarité, d'anthropologie du contemporain. La complexité incessante des interactions mélopoétiques incluent le corps, la danse, les arts visuels... Avec la Guadeloupe comme point de mire, sont ainsi présentés le zouk, le gwoka, le rap, le slam, l'opéra, la création contemporaine, dans l'immense giration des influences planétaires, de l'Afrique aux Amériques, du *Code noir* aux mises en scène décoloniales. Il en va de même des écritures vibrant aux sons des cyclones, des rivières, des vents et des pluies, du boucan des carnivals, aux rythmes des tambours, sous la plume de Saint John-Perse, Maryse Condé, Simone Schwarz-Bart, Daniel Maximin, Ernest Pépin et de bien d'autres artistes attirés par les flamboiements multisensoriels. » 4^e de couverture.

Jérôme Camal

Assistant Professor (équivalent de Maître de Conférence) au département d'Anthropologie de l'Université de Wisconsin–Madison (U.S.A.), il enseigne aussi pour le programme *Transdisciplinary Global Music and Sound Studies*. Il a soutenu en 2011 une thèse de doctorat intitulée *From Gwoka Modènn to Jazz Ka : music, nationalism and creolization in Guadeloupe*.

Le gwoka comme pédagogie décoloniale

Cette communication porte sur la transmission de l'histoire à travers les ateliers de gwoka en Guadeloupe et dans l'Hexagone.

Sarah Couvin

Sarah Couvin est doctorante en études anglophones et en arts du spectacle à l'Université des Antilles et à l'Université Versailles Saint-Quentin en Yvelines ; sa thèse s'intitule : Situation du phénomène Slam marylandais et martiniquais : éthique du Divers. Lauréate Fulbright, assistante de langue française à St Mary's College of Maryland, puis chargée de cours à l'Université des Antilles, elle est membre de nombreuses sociétés scientifiques et culturelles, ainsi que du laboratoire CRILLASH et du GRiiiM.

Elle a publié un article dans le livre *Musique et Littérature en Guadeloupe : explorer la transdiction II* sur le slameur Silansyeux, ouvrage qui est présenté lors de la table ronde à la médiathèque Guy Fromager de Petit-Canal, le samedi 9 mars, que Sarah Couvin organise et préside.

Nicolas Darbon

Maître de conférences habilité en musicologie à Aix-Marseille Université et membre permanent du laboratoire CRILLASH-ADECAM de l'Université des Antilles, il est expert au HCERES, membre élu du CNU, président de Millénaire III éditions et responsable du GRiiiM. Il est également responsable du projet de la Fondation A*Midex avec le Bénin. Ses travaux portent sur la création musicale contemporaine, le croisement avec les musiques traditionnelles, la transdiction, la complexité et le chaos. Ainsi a-t-il traité, dans ses derniers articles, du « Code noir, opéra de Louis Clapisson : du "poème colonial" aux mises en scène "de coloniales" » ou de « L'opéra entre violence coloniale et marronnage esthétique » ; parmi ses derniers livres : *Musique et littérature entre Caraïbe et Amazonie. Autour d'Edouard Glissant* (Ceredi), *Musique et littérature en Guyane : explorer la transdiction* (Garnier Classiques), *Musique et littérature en Guadeloupe : explorer la transdiction II* (Millénaire III, avec Armelle Babin).

Milhaud « décolonial » ?

« Je suis un Français de Provence, de religion israélite, dont la patrie s'étend de Jérusalem à Rio, ayant Aix-en-Provence comme capitale » déclarait Darius Milhaud, l'un des compositeurs majeurs de la musique française des années 1920-1960. S'il n'est en rien engagé dans une lutte « décoloniale », terme anachronique, il représente une forme d'universalisme actif. Avant-gardiste en musique mais aussi dans la pensée, qui a écrit : *La Libération des Antilles* (1944) *Le Bal martiniquais* (1944), *Trois chansons de négresses* (1937), partitions rares et parfois méconnues. Quel peut être notre regard sur ce positionnement social et esthétique du milieu XXe siècle à l'ère des « études postcoloniales » et des débats au XXIe siècle autour du « wokisme » ou de la « cancel culture » ?

Ezin Pierre Dognon

Né d'une riche mosaïque culturelle du Bénin, il a puisé des influences variées tout au long de son parcours. Diplômé d'un MBA en Médiation Culturelle options « Management de la Musique, des Festivals et du Patrimoine », Ezin Pierre Dognon a obtenu un Doctorat en Musicologie à l'Université d'Aix-Marseille en 2023 sur la trajectoire des musiciens tradi-modernes des pays de l'Afrique subsaharienne francophone du Golfe-Guinéo-congolais vers la France. Il participe activement à des projets scientifiques avec le laboratoire PRISM pour le CNRS tels qu'AUTON, l'inventaire du Fonds Risset ou Particip'Arc. Parallèlement, il est parolier de chanson, artiste

slameur et agent d'artistes. Il effectue une tournée en Afrique de l'Ouest entre novembre et décembre 2023.

Kery James et la Lettre à la République : exploration décoloniale d'une identité banlieusarde entre Guadeloupe et banlieue parisienne

Cette communication se penche sur le parcours de l'artiste Kery James à travers le prisme décolonial, en mettant en lumière son œuvre emblématique, « Lettre à la République ». Originaires de la Guadeloupe et d'Haïti, les racines de Kery James fournissent une base essentielle pour comprendre son engagement profond envers la résistance et la recherche d'une identité « banlieusarde du monde ». L'analyse débutera par un examen de son itinéraire, du territoire guadeloupéen à la banlieue parisienne, contextualisant ainsi la genèse de la Lettre. En explorant les influences possibles, nous nous interrogerons sur la relation entre son héritage guadeloupéen et le Gwoka, examinant son rôle dans la quête constante d'authenticité de l'artiste. La communication se plongera ensuite dans l'essence même de la Lettre, scrutant les paroles incisives et contestataires qui interrogent l'histoire coloniale française et la déclaration controversée de Nicolas Sarkozy à Dakar en 2007. Tout au long de cette analyse, des théories socio-esthétiques éclaireront le mode d'expression particulier de Kery James. En conclusion, cette présentation vise à apporter une compréhension approfondie des dimensions dé Coloniales de l'œuvre de Kery James, offrant une perspective critique sur l'identité banlieusarde dans le contexte de la société française contemporaine.

Iris Le Fur

Focteure en Arts plastiques à Aix-Marseille Université, sa thèse porte sur *La plasticité sonore : la création visuelle et sonore, une interaction sensorielle, émotionnelle et sémantique*. Après avoir obtenu le CAFEP en 2023, elle devient ATER en musique à Aix-Marseille Université en 2023-2024. Violoniste, elle est également diplômée du Conservatoire National de Marseille, et titulaire du diplôme d'Art Thérapie de l'Université de Montpellier. Artiste, spécialiste en Arts sonores, elle est membre du laboratoire CRILLASH, co-organisatrice des Journées d'étude et rédactrice dans le Journal du GRiiiM. En tant qu'artiste, elle anime les ateliers de La Forge, à Marseille, réalise des paysages sonores et des installations pluri-sensorielles.

« *La décolonisation et les femmes artistes* »

Comment les artistes femmes parviennent-elles à investir la question de la décolonisation à travers leur pratique musicale et sonore. Quel est le regard féminin sur ce fait de société, à travers le matériel matériel sonore ?

Marie-Hélène Laumuno

Docteure en histoire à l'Université des Antilles, elle a soutenu une thèse portant sur *Les gens du gwoka en Guadeloupe : devenir acteur de décolonisation (1931-1994)*. Artiste de gwoka en Guadeloupe, elle est chanteuse-danseuse des léwòz et membre de l'ensemble *musical féminin Fanmkèka*. Ses deux livres s'intitulent *Man Soso, une histoire du gwoka au XXIe siècle* (Jasor) et *Semur de sperme, l'autre crime : le cas de la Guadeloupe* (Nestor). Elle est membre du GRiiiM.

Penser la gwoka de manière décoloniale : l'expérience de Gérard Lockel, 1969-1980.

Gérard Lockel est le premier musicien du Gwoka, pratique culturelle aux tambours de la Guadeloupe à avoir concentré, à un moment propice de l'histoire politique de la Guadeloupe, sa créativité sur la sortie du Gwoka de ses expressions habituelles. Il propose, à son retour de Paris, en 1969, un concept musical qu'il accompagne d'un discours qu'il diffuse de manière originale, jusqu'aux années 1980. Le GwoKa Modèn se fait mouvement. Il bouscule les codes européens jusqu'à sa transcription musicale et ses sonorités. L'intention de Gérard Lockel fait école même si la grande révolution musicale que prônait le musicien n'a pu s'opérer totalement. Ce guitariste novateur inaugure ainsi une démarche décoloniale appliquée à une expression artistique. Le GKM est présenté non seulement comme une innovation musicale, comme un orchestre mais aussi

comme une arme culturelle. Après de nombreux musiciens, les inspirations du GKM se couplent d'adaptations et le paysage musical du Gwoka s'étoffe.

Lissell Quiroz

Professeure d'Etudes latino-américaines à Cergy Paris Université, Lissell Quiroz est membre du laboratoire Agora et de l'Institut Universitaire de France (IUF). Ses recherches portent sur l'histoire de la santé, des femmes et des féminismes dans les Amériques, en perspective décoloniale.

Musique et colonialité: l'exemple de la samba brésilienne (19e-20e siècles)

La musique n'est pas un simple divertissement. Pour les subalternes, elle est intégrée dans la vie quotidienne et elle est une arme de résistance culturelle. La communication présentera le cas la samba brésilienne. Elle est un rythme qui a surgi dans les moros de Rio de Janeiro à la fin du 19e siècle, et était l'un des éléments de la culture afrobrésilienne. La samba a été d'abord combattue puis intégrée au système capitaliste et elle a subi un processus d'appropriation culturelle.

Max Rippon (écrivain, poète)

Né à grand-Bourg, sur l'île de Marie-Galante, Max Rippon rejoint le Lycée Carnot de Pointe-à-Pitre ; il rencontre, entre autres, Sony Rupaire et Guy Tirolien. Il est l'auteur d'ouvrages en créole et en français mais il s'intéresse aussi à d'autres langues du bassin caraïbe. Le « racontage » est pour lui une façon de relier écriture et oralité. « Ma manière d'écrire n'est pas un roman. Je raconte des choses avec le caprice des eaux pluviales. Les gouttelettes qui tombent du ciel, enfantant des nuages. Certaines gouttelettes ont la dureté de rencontrer une toiture et épousent les rigoles. Elles empruntent le parcours de la gouttière, le parcours indéclicat pour arriver dans un puits. D'autres gouttelettes d'eau, peut-être plus vagabondes, vont tomber dans la nature et être absorbées par les fentes assoiffées de la terre. D'autres vont arriver à saturation et vont couler. Ça fera un petit ruisseau. Ça fera un petit étang. Ça fera une rivière. Ça fera des étiers. Ça fera tout ce parcours-là et ça va arriver à la mer. » (« Max Rippon : "Saint-Martin est une patrie intime" », entretien avec Fanny Fontan, *Soualiga Post*, Saint-Martin, 2 juin 2017)

Œuvres poétiques

Pavòl naïf : recueil de textes libres, Grand-Bourg de Marie-Galante, Aïchi, 1987.

Feuilles de mots : recueil de pavòl ordinaires suivi de *Déotwa ti-parol nèf à usage de proverbes*, Pointe-à-Pitre, Jasor, 1989.

Dé goût dlo pou Dada, Pointe-à-Pitre, Jasor, 1991.

Agouba, Pointe-à-Pitre, Jasor, 1993.

Rékòt : brisures de mots, préface de Maryse Condé, Pointe-à-Pitre, Jasor, 1996.

Débris de silences, préface de Dominique Deblaine, Pointe-à-Pitre, Jasor, 2004.

Morrina : quitter la rade, Pointe-à-Pitre, Jasor, 2011.

Pègmèl : trant lanné poézj kréyòl, Pointe-à-Pitre, Jasor, 2013.

Romans et récits

Marie la gracieuse, Point-à-Pitre, Jasor, 2002.

Le Dernier Matin, Point-à-Pitre, Jasor, 2003.

Six virgule trois : secousses à Terre-de-Bas : racontages, Point-à-Pitre, Jasor, 2006

Beaux livres

Marie-Galante : itinéraires, Grand-Bourg de Marie-Galante, Aïchi, 1997.

Saccharbum, Grand-Bourg de Marie-Galante, éditions DCA, 2018.

Silansyeux (slameur)

Féru de musique, Thierry Mapoula, dit Silansyeux, originaire de Guadeloupe, est à la fois infographiste et artiste puisqu'il navigue entre réalisations digitales et créations poétiques. Sorti en juillet 2015, son album créole, *Toujou ni yonn* – qui se traduirait en français par *Il y a toujours un oiseau*

de malheurs – est un moyen "transdictionnel" de faire entendre une kyrielle de métaphores relatives à la singularité des îles de Guadeloupe et à la diversité de leurs habitants. À mi-chemin entre le besoin d'écrire et l'urgence de dire, Silansyeux interroge les dynamiques, historique et géographique, de son pays natal pour mieux comprendre les joies et les peines qui en découlent. (Notice biographique établie par Sarah Couvin, *Musique et littérature en Guadeloupe*, Pertuis, Millénaire III, 2023, p. 64)

Sophie Stévance

Professeure à la Faculté de musique de l'Université Laval, à Québec, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en recherche-crédation en musique, Sophie Stévance est également directrice du Laboratoire de recherche-crédation en musique et multimédia (LARCEM), directrice de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique de l'Université Laval (OICRM-Laval). Elle développe le programme Hits for HIIT, sur Spotify, Deezer, Apple Music, etc. Ses travaux portent aussi sur les musiques contemporaines et la recherche-crédation. Elle a reçu avec Serge Lacasse le Prix du livre de l'année 2018 pour *Research-Creation in Music and the Arts: Towards a Collaborative Interdiscipline*.

Le Griim

Journal du Groupe de Recherche sur la Musique
Interdisciplinaire Interlaboratoire International

Comité scientifique et artistique

ANAKESA KULULUKA, Apollinaire – PR-HDR CRILLASH-Antilles
BABIN, Armelle – Agrégée, Docteure en Musicologie – CRILLASH Antilles
BERLAUD, Alain – Compositeur, Agrégé, CNSMDP, IRCAM
CASTANET, Pierre Albert – Compositeur, PR-HDR GHRIS Rouen
DARBON, Nicolas – Compositeur, MCF-HDR CRILLASH-Antilles
KHATILE, David – MCF CRILLASH-Antilles
KIPPELEN, Étienne – Compositeur, MCF LESA-Aix-Marseille
KREIDY, Ziad – Compositeur, pianiste, HDR CRILLASH-Antilles
STÉVANCE, Sophie – PR-HDR OICRM / GRECEM U-Laval (Canada)
ROBERT, Martial – Compositeur, HDR, CRR Toulon
TAMBY, Jean-Luc – Guitariste, luthiste, HDR GHRIS-Rouen

Comité de rédaction

ASSOGBA, Christophe Egbadiran Tchékpo – Doctorant Musicologie - Université des Antilles
BLOU, Léna – Danseuse, Chorégraphe, Docteure Musicologie – CRILLASH-Antilles
CAFABA, Marielle – Docteure Musicologie - IREMUS-Paris
COUVIN, Sarah – Doctorante en langues anglophones – CHCSC/CRILLASH-Antilles
DIAGNE, Aminata – Docteure en Sciences de l'Inforamtion et de la Communication – IMSIC Toulon
DOGNON, Ezin Pierre – Slameur, Docteur Musicologie – PRISM- Aix-Marseille
GROS, Gérard – Doctorant Musicologie – CRILLASH-Antilles
GROS PRUGNY Christèle – Doctorante Psychologie – CRTD-Paris
LAUMUNO, Marie Hélène – Chanteuse de gwoka, Docteure Histoire – CRILLASH-Antilles
LACONDEMINE, Ophélie – Doctorante Musicologie – CRILLASH-Antilles
LE FUR, Iris – Plasticienne sonore, Docteure Arts Plastiques – CRILLASH-Antilles
MBAH NDONGO, Jean – Doctorant Musicologie – CRILLASH-Antilles
MIGLIORE, Brigida – Compositrice, Pianiste, Docteure Musicologie – CRILLASH-Antilles
MOCO-DAIJARDIN, Audrey – Docteure Psychologie – LAPCOS-Nice
TIAN, Tian – Docteur Musicologie – PRISM-Aix-Marseille

Groupe de recherche sur la musique, le Griim rassemble des chercheurs et des artistes de tous horizons dans une perspective interdisciplinaire, interlaboratoire et internationale. Il réalise un Journal, des livres, des Journées d'étude et des rencontres, les Vendredis du Griim.